

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard Alexis BURQUIER

En vacances

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 193-198

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

En Vacances

Depuis quelques jours, les cours de récréation, d'ordinaire, si tapageuses, sont dans un calme de mort ; les corridors du collèges, les salles de classes, encore dans leur négligé insolite de fin d'année scolaire, résonnent étrangement creux, sous les pas des rares aventuriers qui les arpentent. Les élèves d'un peu partout, à l'heure présente, ont pris la clé des champs et y jouissent du grand air, dans un repos serein, et, quelques-uns même — ce qui n'est pas à dédaigner sous les chaleurs d'été — à l'ombre de touffus lauriers. A la vérité, ils y ont droit.

La vie de collège, surtout d'internat, avouons-le sans réticence, est pénible. Neuf à dix mois, loin des délices de la famille, enfermé, comme moine en cellule, entre quatre grands murs, en hiver vrais réfrigérants, et, en été — ironie du sort — réverbères parfaits : sans arrêt au labeur, de longs jours qui empiètent encore soir et matin sur la nuit noire, une bonne partie de l'année, alors que le jeune homme aspire de tous ses pores à « fumer le cigare de la liberté sur le boulevard de l'indépendance, » oui, c'est dur à avaler comme sabres tout droits.

Aussi, bonnes mamans, choyez vos gars, mais virilement et avec quelque chose de substantiel ; faites rebondies ces figures que nous vous renvoyons émaciées, non par notre manque de soins, mais bien par le travail, la croissance, les chaleurs de juillet, fortifiez ces poitrines haletantes de faiblesse ; arrondissez ces côtes qui tendent à se déformer sous le faix. C'est pour ce motif que deux mois durant, il sont

redonnés à vos soins. L'arc toujours bandé se rompt, la tête sans cesse en activité se casse, et, notre siècle n'est-il pas celui des anémies, des névroses ? D'où, adieu pour ces jeunes gens, aux livres d'étude, aux travaux scolaires, aux devoirs classiques et vivent les vacances !

Elles sont le temps du repos intellectuel comme elles doivent être celui des exercices physiques.

Les éducateurs, de tout temps, ont eu à souci le développement total du jeune homme, aussi bien physique que moral.

Platon disait : « La bonne éducation est celle qui donne au corps et à l'âme toute la beauté, toute la perfection dont ils sont capables. » Aussi le fin Hellène voulait-il que son éphèbe fut *χαλός χάλατός* beau et bon ; le vieux Romain souhaitait à son fils : « *Mens sana in corpore sano* » et Montaigne était l'interprète des pédagogues d'antan lorsqu'il donnait ces conseils : « Endurcissez votre enfant à la sueur, au froid, au vent, au soleil, aux hasards qu'il faut mépriser ; ôtez-lui toute mollesse en délicatesse au vêtir et au coucher, au manger et au boire ; accoutumez-le à tout ; que ce ne soit pas un beau garçon et dameret : mais un garçon vert et vigoureux. Enfant, homme, vieillard, j'ai toujours cru et jugé de même. »

Nous ne rêvons pas moins beau pour les enfants du XX^e siècle : corps solides dans des âmes vertueuses.

Un corps puissant, en effet, sert à merveille une grande âme. Il peut, comme le fort moteur, donner une plus vaste somme de travail, fournir un contingent de labeur plus grand à la gloire de Dieu. L'homme sain et vigoureux respire le bonheur, porte l'aisance sur ses traits, sème la joie sur ses pas. Il apprécie avec plus de justesse les événements, voit même en beau l'humanité, jette un peu de bleu ou de rose dans les idées, il est vraiment le soleil de la société par l'épanouissement qu'il lui apporte.

Or, rien tant que l'exercice physique ne rend alerte, fort, agile le jeune homme, ne lui redonne le coloris de la santé,

ne lui conserve la fraîcheur de l'enfance, ne lui garde l'appétit de 15 ans. Le jeune Spartiate n'aimait-il pas son brouet noir après les courses de l'Érotas ?

Aussi, pour lui vivent les sports de tous genres, foot-ball, criquet, lawn-tennis, bicyclettes, excursions de montagnes, promenades de longue haleine, travail manuel sans crainte des cals ni des durillons, sans souci de la fraîcheur du teint. C'est là le secret de la santé, toute la vie.

Et Pie X n'a-t-il pas solennellement consacré l'usage de ces sports, lorsqu'il disait à des jeunes gens : « Les exercices matériels du corps influent merveilleusement sur les exercices de l'esprit ; ces exercices, en faisant travailler, arrachent à l'oisiveté, mère de tous les vices ; les concours avec l'amitié qui ne s'en doit pas séparer, sont l'image de l'émulation qui doit régner aussi dans l'exercice des vertus. »

Les vacances mieux encore, sont pour le jeune homme, l'essai de la vie chrétienne, dans le milieu qui sera le sien, le monde. Au collège, en même temps qu'il embellit son intelligence de la science profane, il perfectionne ses connaissances religieuses ; à l'école de Maîtres chrétiens, il étudie la vie avec le sérieux que veut cette question ; à la lumière de la foi et de la raison, il se fait un idéal basé sur le Christ-Jésus, que sous l'œil de ses Mentors ou plutôt sa main dans la leur il essaye de suivre maintenant et qu'il ancre profond dans son cœur, pour s'y conformer plus tard sans défaillance. Et c'est bien : la vie, en effet, ne vaut pas la peine d'être vécue, si elle n'est tout d'abord offerte entière à ce qui l'explique, l'éclaire, la domine, la remplit, l'absorbe, Dieu.

Or, les vacances donnent à l'étudiant chrétien de tenter ses forces, de compter son énergie et qu'est l'homme, s'il n'a été éprouvé ? Aussi, pour s'adapter à son idéal, il devra être pour les membres de sa famille, un modèle de vertus, comme il le fut à l'internat pour ses amis d'étude, par l'exemple qu'il leur donnera, surtout aux plus jeunes. Dans la société, il se montrera sans forfaiture ni faiblesse, chrétien

jusqu'à la moelle et solide non comme un roseau peint en fer, mais comme une barre de l'acier le plus pur ; avec cette conviction qui impose l'admiration, avec cette franchise qui captive les cœurs, au milieu même d'adversaires, sans plus de soucis que s'il était entouré de ses maîtres.

Il saura, soir et matin, se mettre à genoux devant Dieu, sous le dictamen seul de sa conscience, comme il s'y soumettait au collègue, à la voix du Règlement, à l'heure militaire. Avec non moins de fidélité, il fréquentera les sacrements, dimanches et fêtes, non plus sous l'entraînement de ses camarades ou le conseil d'un directeur dévoué, mais bien par le seul attrait de son cœur, la connaissance de ses besoins, le désir d'être, si ce n'est mieux, tout au moins aussi bien uni à Dieu en vacances que pendant l'année scolaire.

Que c'est beau, grand, héroïque, un jeune homme de 18 ans, au Tribunal de la Pénitence, à la Table Sainte ! Chers étudiants, qui rêvez d'être apôtres, de mettre un peu de baume sur les cœurs, donnez souvent aux anges ce spectacle, à vos maîtres qui pensent à vous cette consolation, à vos connaissances ce bon exemple et à vos parents cette joie. Vous serez apôtres et n'oubliez pas que tout homme, même laïc, de nos jours, est appelé à remplir un devoir d'apostolat dans le monde où il vit.

Aussi les objections ne pourront pas plus l'ébranler que la fumée de la poudre ou la voix du canon n'émeut un vétéran. Elles pleuvront sur ses oreilles ; il n'en aura cure, assuré qu'il ne peut y avoir de difficultés insolubles contre la vérité qui est une, à laquelle il adhère de toutes les fibres de son cœur de croyant. Il y répond, s'il peut ; dans le cas contraire, il a recours à un livre, à un maître, mais reste convaincu de sa foi. Le soleil n'en existe pas moins, bien qu'un nuage le cache à ses yeux : la vérité divine n'est pas moins sûre quand le voile d'une objection lui en ôte l'évidence.

Et les séductions ? Le jeune homme fort les voit se dissiper

à ses pieds avec l'aisance de la vague qui se brise sur le granit de la grève qu'elle ne fait que polir, loin de l'entamer.

Jeunes gens, vous avez beaucoup de qualités morales, intellectuelles, peut-être même physiques. On sait ce que vous êtes : une élite ; ce que vous serez ; des hommes d'œuvres. Aussi pas mal d'yeux sont braqués sur vous et même... de serpents. Soyez sur vos gardes ; c'est maintenant que la provision de force, emmagasinée pendant de longs mois, vous est nécessaire. Ecoutez Pie X qui aime tant les jeunes : Soyez forts pour garder et défendre votre foi, lorsque tant la perdent ; soyez forts pour demeurer les fils dévoués de l'Eglise, lorsque tant lui sont rebelles, soyez forts pour maintenir en vous la parole de Dieu et la manifester dans vos œuvres, lorsque tant l'ont bannie de leur âme ; soyez forts pour vaincre tous les obstacles que vous rencontrez dans l'exercice de l'action catholique à votre plus grand profit et celui de vos frères. »

Les vacances ont un autre avantage, non moins précieux, de permettre au jeune homme d'essayer, au petit pied, il est vrai, mais d'une façon pratique, cette vie sociale dont il a entrevu les linéaments dans le Saint Evangile, qui lui a été suggérée par Jésus et qu'il voudra vivre, sur une vaste échelle, plus tard, puisqu'elle n'est que le dévouement à ceux qui sont dans le besoin. Le catholicisme, en effet, n'est pas une religion individualiste, se proposant seulement d'assurer le salut personnel des fidèles ; c'est essentiellement une religion sociale, capable d'unir les hommes entre eux, source d'énergie féconde pour le peuple comme pour les individus.

Comment le pourra-t-il à l'âge et dans les conditions où il se trouve ? D'abord, par une conduite pleine de bonté à l'égard de tout le monde, en se rappelant, à l'exemple et aux leçons du bon Maître, que les hommes sont des frères, doivent être des amis. Il déposera cette morgue que l'on trouve trop souvent sous l'uniforme de l'étudiant, pour garder sur ses lèvres le sourire qui charme ; il laissera cet air de suffisance

que donne au bachelier un diplôme décroché parfois bien misérablement, pour rester enfant par la simplicité, la jovialité. A l'égard des miséreux, les privilégiés de Jésus, il sera compatissant ; il s'abaissera à leurs souffrances, les écouterà avec bienveillance, les soulagera ensuite par une bonne parole de consolation, un sage conseil, une aumône secrète.

Oui, que le jeune homme soit bon à la suite de Jésus qui est la bonté qui répand ses dons, la bonté qui s'incline, la bonté qui supporte, la bonté qui pardonne, la bonté qui couronne tout par le don de Lui !

Il pourra ensuite sans nulle fatigue, en simple observateur avisé, voir de ses yeux sans les scruter sans doute, les charges dont se plaint amèrement le peuple un peu partout, les misères des ouvriers chantées sur tous les toits, constater aisément si les torts du patron sont réels et si ses exigences sont fondées, faire la balance du bien-être matériel de la société.

Il examinera enfui les œuvres de bienfaisance qui, Dieu merci, existent nombreuses dans chaque localité, étudiera leur mécanisme, reconnaîtra les avantages qu'elles apportent, les inconvénients qu'elle peuvent avoir et les améliorations à y introduire. Il en discutera avec les gens du métier qu'il aura l'heur de rencontrer : du choc des idées jaillit la lumière et c'est principalement sur ce terrain qu'a toute sa valeur l'expérience des autres. Les théories sociales si vastes, si redoutables et dont l'étude est pourtant nécessaire de nos jours perdront pour lui de leur aridité, s'illumineront de rayons nouveaux et lui permettront de voir loin et juste et d'être plus tard un bienfaiteur de l'humanité.

Chers étudiants, voilà les réflexions que nous suggère votre départ et elles sont écrites plus encore par le cœur que par la plume pour vos petites méditations. Puissiez-vous vous en inspirer et comme Jésus adolescent croître en âge, en vertu, en sagesse ! Les vacances seront alors *l'otium cum dignitate*.

B. BURQUIER